Recherche en éducation et formation des enseignants : quel état des lieux ou quel parcours du combattant ?

Patrick Demougin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/2925>

DOI : 10.4000/trema.2925

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 1 – 8

ISBN : 1167-315X

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Patrick Demougin, « Recherche en éducation et formation des enseignants : quel état des lieux ou quel parcours du combattant ? », *Tréma* [En ligne], 39 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trema/2925> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.2925>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tréma

Recherche en éducation et formation des enseignants : quel état des lieux ou quel parcours du combattant ?

Patrick Demougin

Les IUFM ont fait bouger les lignes en matière de recherche en éducation

- 1 En vingt ans d'activité, les IUFM ont contribué à « faire bouger les lignes » dans le domaine de la recherche en éducation. C'est un constat fréquent aujourd'hui, mais plutôt empirique. Au moment où ces structures laissent la place à des Écoles Supérieures du professorat et de l'éducation, il est temps d'engager des travaux de recherche qui font l'histoire de cette interaction entre une structure de formation et le fonctionnement de la recherche dans le domaine de l'éducation. Il faudra du temps et des travaux de grande ampleur pour y arriver. Le présent numéro de *Tréma* entend contribuer modestement à cette recherche qu'il faut engager à de plus vastes échelles. Les contributions rassemblées permettent, en effet, de mettre en valeur certains des aspects de ce mouvement qui a « fait bouger les lignes », dans la sphère des travaux en sciences de l'éducation où l'émergence des IUFM a conduit à des reformulations, voire à des partages difficiles de domaines, et dans la sphère des didactiques où la recherche universitaire s'est construite en lien très étroit avec les structures de formation. Objets de recherche nouveaux, concepts construits ou réélaborés en lien avec l'opérationnalisation des formations, dispositifs et démarches à expérimenter, reconnaissance institutionnelle difficilement mais progressivement obtenue sont autant d'aspects qui trouvent ici leur place.
- 2 Les travaux rassemblés dans ce numéro tentent de distinguer des objets, des méthodes et des situations. Pour partie, les questions abordées renvoient à des domaines

constitués avant la création des IUFM, par exemple avec les départements de Sciences de l'Éducation et les laboratoires existants, et, pour partie, à des développements en lien étroit avec la mise en place des formations internes aux IUFM, au sein de départements et de laboratoires qui les accueillent comme extension de leur propre domaine d'activité, comme ce fut souvent le cas pour les didactiques des disciplines. Ce faisant, ce numéro contribue à montrer que la création des IUFM a redistribué les données de la recherche en éducation, sur les plans structurel et épistémique, en faisant émerger des connaissances nouvelles et des applications technologiques relativement nombreuses, mais il pointe aussi les limites de ces dispositifs et l'articulation toujours problématique avec les pratiques professionnelles effectives. Les contributions émanent de deux IUFM, celui de Champagne Ardennes et celui de l'académie de Montpellier. Le premier propose quatre réflexions complémentaires, engagées dans les problématiques actuelles, qui montrent comment le développement professionnel, la polyvalence, l'interdisciplinarité et les liens entre chercheurs et enseignants constituent des questions vives aujourd'hui, au sein des IUFM et dans les formulations des chercheurs. Le second propose une vision diachronique, pour une part institutionnelle, et pour une autre part didactique, à propos du Français Langue de scolarisation, des relations entre formation des enseignants et recherche en éducation.

- 3 Avant d'aborder ces études focalisées sur des thématiques actuelles et l'origine du processus qui conduit à les installer dans les IUFM, il convient de dresser sommairement l'état des lieux : quelle est aujourd'hui la place de la recherche dans les IUFM ? Nous pouvons, à partir des enquêtes menées par la Conférence des directeurs d'IUFM et par divers travaux présentés, notamment, lors du colloque sur les 20 ans des IUFM¹, dresser quelques constats préalables. Ils sont d'ordre politique et scientifique.

Une politique de diversification et d'encouragement à la recherche

- 4 Concernant la politique de recherche, on voit nettement se dessiner les contours du portrait : 1107 enseignants-chercheurs travaillent dans les instituts de formation, en avril 2011², et seulement 205 (soit 18,5%) relèvent exclusivement de la 70e section du Conseil National des Universités, section qui rassemble les enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation. La majorité relève de sections correspondant à des champs disciplinaires identiques à ceux des disciplines scolaires (Français-Lettres, pour les 7e et 9e sections, mathématiques pour les 25e et 26e sections...) et, dans une moindre mesure, à des disciplines contributives à la formation des enseignants (psychologie, sociologie, communication, ...). Il faut noter des écarts importants liés aux histoires locales : si les IUFM de Bretagne, d'Auvergne, et d'Aix-Marseille comptent environ un tiers d'enseignants-chercheurs relevant des sciences de l'éducation, ceux de Poitou-Charentes, de Lyon, d'Alsace et de Versailles restent en dessous de 10%. Aux deux extrêmes on trouve l'IUFM des Pays de la Loire avec presque 70% d'enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation (27/39) et, à l'opposé, les IUFM de Paris et Amiens avec, respectivement, 4% (2/48) et 3,3% (1/30). Des raisons différentes expliquent ces variations. Il peut s'agir d'un choix local du pilotage de l'IUFM mais souvent une détermination extérieure a pesé : ici un laboratoire important en sciences de l'éducation dans une université qui souhaitait conserver toute son activité a conduit à ne pas recruter en 70e section à l'IUFM. Ailleurs, c'est l'absence de laboratoire en

sciences de l'éducation dans un périmètre rapproché qui conduit au même résultat. À l'inverse, une forte présence d'enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation s'explique toujours par une volonté politique forte du pilotage de l'IUFM et la présence d'un laboratoire attractif et centré sur la structure de formation ou partagé avec d'autres partenaires universitaires très actifs. Les IUFM ne sont donc pas identifiés aux sciences de l'éducation mais, selon les situations, de fortes interactions se sont mises en place entre départements ou laboratoires de sciences de l'éducation et structure de formation.

- 5 La répartition des enseignants-chercheurs montre que les recherches en didactique des disciplines occupent une place importante que confirment les rattachements aux laboratoires de recherche. Si les fortes concentrations d'enseignants-chercheurs renvoient à la présence d'un laboratoire en sciences de l'éducation bien identifié et bien évalué, comme à Rennes ou à Clermont-Ferrand, il arrive que d'autres laboratoires, pluri-disciplinaires comme le LIRDEF à Montpellier, fixent la grande majorité des personnels de l'institut bien au-delà des chercheurs en sciences de l'éducation. Mais ce cas de figure reste assez rare. Il faut en effet constater que l'activité de recherche en didactique des disciplines s'opère souvent au sein de laboratoires identifiés par leur ancrage disciplinaire. Les forces des IUFM se trouvent alors investies dans des structures relativement nombreuses, et la diversification des usages en matière de recherche peut se traduire par une dispersion des moyens humains et des problématiques. Il faut aussi signaler une part résistante, mais en réduction depuis l'origine des IUFM, d'enseignants-chercheurs exerçant leur activité de recherche totalement en dehors des questions d'éducation. Ce rapide bilan sur la diversité des engagements dans la recherche en éducation pourrait laisser craindre un éparpillement du potentiel. Outre que les objets sont eux-mêmes très divers, en matière de recherche en éducation, il faut signaler les logiques des Équipes de Recherche Technologiques en Éducation (ERTE) activées depuis les années 2000 et plus récemment les Structures Fédératives de Recherche dans lesquelles les laboratoires liés aux IUFM se sont assez souvent retrouvés, autour d'objets et de problématiques suffisamment larges pour être partagés par des acteurs très divers. L'ensemble a contribué à réorienter l'activité des chercheurs sur les questions vives en matière d'éducation. Le lien avec l'INRP, devenu IFE, mériterait aussi des développements : présent auprès de nombreux IUFM pour fédérer des recherches sur ses propres objets (l'oral, les sciences, les apprentissages...), apportant des décharges horaires et créant ainsi parfois un double pilotage de fait des moyens des IUFM, l'INRP a contribué positivement à animer la recherche en éducation dans les IUFM, même si la lisibilité de leurs actions a pu parfois s'en trouver affaiblie.
- 6 Une autre caractéristique de cette photographie de la recherche dans les IUFM tient à la proportion d'enseignants-chercheurs dans l'ensemble des instituts. Une moyenne située à 30% environ la part d'enseignants chercheurs dans l'effectif global des enseignants. C'est l'objet d'une hausse progressive depuis l'origine des IUFM. Ainsi, l'IUFM de l'académie de Montpellier est passé d'une proportion de 18 % d'enseignants-chercheurs en 1998 à 26 % en 2004³. Mais, malgré ce mouvement régulier, les personnels des premier et second degrés, employés à temps plein ou à temps partagé avec une école ou un établissement secondaire, restent la principale force des instituts en matière de formation. Ici aussi des variations se font jour entre les différents IUFM, mais elles ne sont pas directement significatives pour notre propos. En revanche, une

vision statique de ces ressources humaines serait profondément erronée. Les IUFM ont, beaucoup plus que les autres structures universitaires, attiré fortement vers la recherche les enseignants issus de l'enseignement scolaire. Une enquête partielle⁴ montre que des dynamiques fortes se sont installées dans une majorité d'instituts pour encourager les reprises d'études en master, depuis la mastérisation de 2010, les inscriptions en doctorat, depuis l'origine, et la promotion vers une carrière d'enseignant-chercheur. Des décharges de service d'enseignement, prévues dans une disposition réglementaire, ont été largement utilisées : depuis 2004 les deux-tiers des IUFM interrogés (21/32) ont accordé entre 2 et 10 décharges annuelles (dans des proportions variables, entre 64 h et 192 h) pour des préparations de thèses. Les thèses soutenues, puis les habilitations à diriger des recherches (HDR), les qualifications et le recrutement de maîtres de conférences ont été parmi les personnels exerçant en IUFM des événements récurrents. Ainsi, sur 21 IUFM interrogés, près des deux tiers ont, depuis 2004, entre 6 et 15 soutenances de thèses réalisées par des personnels en activité dans l'institut. Un IUFM, celui d'Aquitaine, se situe au-delà des 15 soutenances. Une fois docteurs, ces personnels ont trouvé, dans un nombre de cas qu'une étude plus fine devrait préciser, un poste d'enseignant-chercheur dans l'IUFM ou dans d'autres structures universitaires. Ainsi, les IUFM ont fourni à l'Université de nouveaux enseignants-chercheurs issus du terrain scolaire, engagés dans une seconde carrière dans la formation des enseignants ou en dehors d'elle, mais toujours avec une activité de recherche importante et des logiques de laboratoire souvent plus collectives que dans nombre de domaines en Sciences Humaines où l'individualisme des pratiques est important.

- 7 Ces quelques éléments appellent des travaux ultérieurs qui préciseront les aspects quantitatifs et détermineront avec plus de pertinence les données qualitatives qui marquent les relations entre recherche en éducation et formation des enseignants. Mais ces premiers éléments suffisent à montrer qu'il y a bien eu, dans les vingt années d'existence des instituts, avec des rythmes différents et des variables locales importantes, tout particulièrement depuis les dix dernières années, des politiques d'encouragement de la recherche en éducation, une réelle diversification des travaux, des configurations spécifiques qui installent des équipes et des chercheurs dans des fonctionnements pluri-catégoriels, tant en sciences de l'éducation qu'en didactique des disciplines, et souvent dans des domaines transversaux qui peuvent se réclamer d'approches sociologiques, historiques et épistémologiques. Nous avons donc une spécificité forte qui définit, à travers l'ancrage dans les instituts de formation, de nouvelles formes de recherche et des objets qui étaient jusque-là inexistants ou partagés dans des cercles relativement fermés de l'ex INRP et de quelques laboratoires de sciences de l'éducation. Mais c'est au prix d'une dispersion importante des acteurs et d'une faible lisibilité des actions, que les IUFM n'ont pas réussi à dépasser, pendant cette période et que soulignait déjà le rapport d'Antoine Prost en 2001⁵.

La professionnalisation des enseignants : ciment des recherches et des pratiques de formation

- 8 Les IUFM « participent à la recherche en éducation » indique la loi fondatrice en 1989. On pourrait résumer l'histoire de la recherche dans les instituts à l'explicitation de cette formule nécessairement ambiguë. En effet, il n'y a pas une seule forme de

recherche en lien avec la formation des enseignants et, entre la recherche-action, l'innovation portées souvent par des structures liées à l'Éducation nationale ou à des mouvements pédagogiques, la « vraie » recherche validée par les instances scientifiques de l'Université, installées dans des Unités Mixtes de Recherche, des Jeunes Équipes, des Équipes d'Accueil, les recherches à dimension technologique et appliquée, conduites dans les ERTE par exemple, on ne se lasse pas d'interroger le modèle de recherche produit dans les IUFM et de dissertar sur les résultats obtenus : sont-ils scientifiquement acceptables ? Gloser la formule « recherche en éducation » revient aussi à s'interroger sur les contours de cette « éducation » que l'on a préférée, historiquement, à enseignement, à didactique, à apprentissage, et plus encore peut-être sur le « en » qui par sa visée partitive implique que cette recherche se taille une part du fromage « éducation », à côté de ces sciences qui se définissent « de » l'éducation, en référence à une lignée fondatrice et quasi nobiliaire qui remonterait à Durkheim, quitte à se mettre au pluriel pour s'adapter aux lois de l'évolution... De la science de l'éducation aux sciences qui en procèdent, pour se distinguer avec une recherche, sans scientificité vraisemblablement, qui ne peut que s'en réclamer, il y aurait largement matière à sonder, dans cette production de langage, un inconscient ou un impensé qui a durablement pesé sur l'organisation du champ et la conduite des travaux. Les sciences de l'apprendre mises au goût du jour par l'Institut Français d'Education, en référence à une tradition récente et anglo-saxonne, ne viendront pas simplifier la question.

- 9 L'état des lieux que nous avons très sommairement brossé se transforme, si l'on plonge dans la diachronie, en parcours du combattant. L'article de Michèle Verdelhan et de Pierre Boutan en situe les enjeux dans les premières étapes fondatrices de la recherche dans les IUFM. Les deux grands axes de développement qui ont marqué durablement l'histoire de la recherche dans les IUFM s'organise autour des didactiques disciplinaires, d'une part, de travaux en sciences de l'éducation de l'autre. Claudine Garcia-Debanc, pour le domaine du langage et des didactiques qui s'y rattachent, Christian Orange, pour l'enseignement des sciences, avaient tracé lors du colloque organisé par la CDIUFM, en 2010, le bilan de ces deux grands domaines de développement des didactiques. Incontestablement, les indicateurs aussi variés que le nombre de publications, la création de nouvelles collections dans l'édition, les organisations de colloques, les doctorants inscrivant leurs travaux dans ces domaines montrent tous un très fort dynamisme de l'activité de recherche. La création d'un champ didactique, dans la recherche universitaire, est directement déterminée par la mise en place des IUFM à partir de 1991 et l'article de Michèle Verdelhan sur le Français langue de scolarisation en propose un exemple. Si les sciences du langage ont facilement intégré la dimension didactique liée à l'enseignement des langues, il n'en est pas de même dans tous les champs didactiques concernés, qui souvent ne sont pas reconnus dans les différentes sections du CNU. L'installation des didactiques dans les instances d'évaluation des universités reste difficile dans de nombreux cas et s'apparente, comme aux premiers temps des IUFM, à un parcours du combattant.
- 10 En rester à ce constat ne suffit pas. Il faut prendre en compte, dans cette description, le caractère dynamique de ces travaux, pendant la période d'activité des IUFM, et surtout à partir des années 2000 : les objets de ces didactiques disciplinaires évoluent. Par exemple, la didactique de la littérature, initialement centrée sur des travaux de praticiens du secondaire, publiant dans *L'École des Lettres* ou dans *Le Français Aujourd'hui*, est l'objet de deux déplacements. Le premier concerne le niveau scolaire visé : la

didactique de la littérature au primaire va se créer et se développer avec une très forte vitalité, dont les travaux de Catherine Tauveron témoignent. Le second concerne les objets de recherche : la séquence didactique est l'objet quasi exclusif des recherches au début des années 90, dans une perspective applicationniste ou technologique. À partir de 2000, avec les rencontres annuelles des chercheurs en didactique de la littérature, associant chercheurs belges, suisses, québécois, marocains, tunisiens et français, les questions deviennent celles du sujet lecteur (Langlade), du geste professionnel (Bucheton), de l'épistémologie des savoirs enseignés (Dufays). Toutes ces questions croisent désormais des champs théoriques qui relèvent de l'anthropologie, de la sociologie, de l'ergonomie du travail, sans renier fondamentalement leur ancrage dans les humanités dont relève leur questionnement premier. On pourrait tracer avec les didactiques des mathématiques et les travaux de l'ARDIST, avec celles des sciences aussi, des parcours assez voisins. Ces déplacements ont validé le passage d'une recherche de praticien de terrain fondée sur des postulats empiriques à une recherche scientifique appuyée sur un appareillage théorique en constant développement. Il faudra évaluer très exactement les résultats de ces travaux accumulés depuis une quinzaine d'années. Mais leur présence quantitative et qualitative est aujourd'hui clairement attestée.

- 11 L'autre axe de développement, celui des sciences de l'éducation, contient le germe de son propre dépassement dans les travaux menés autour des IUFM. En effet, les terrains d'observation dans les établissements scolaires et les écoles, mais aussi dans la formation elle-même, l'installation dans les IUFM de chercheurs désireux de mettre à profit ces données brutes, la constitution de laboratoires et d'équipes fortement articulées sur des organisations et des acteurs relevant du scolaire vont conduire à déplacer les objets et les pratiques de recherche, jusqu'à les définir au-delà du champ des sciences de l'éducation. La didactique professionnelle est aujourd'hui un des domaines où se réalise cette transformation, plus exactement cette intégration, des pratiques de recherches issues des sciences de l'éducation. Le développement d'un laboratoire comme le LIRDEF, à Montpellier, autour de questions relevant du geste professionnel et de l'analyse des pratiques par auto-confrontation, est emblématique de ce mouvement. Il est en de même pour les travaux du CEREPE à Reims qui utilisent des cadres théoriques et des méthodologies permettant de rendre compte des situations de travail ordinaires des enseignants. L'étude de l'activité réelle des enseignants permet ainsi de cerner au plus près leurs actes professionnels et de comprendre l'activité telle qu'elle se déploie au quotidien. En posant la question de la polyvalence et de l'interdisciplinarité, les articles de Philippe Charpentier-Daniel Niclot et de Thierry Philippot se situent dans ces reformulations problématiques qui embrassent largement des questions initiées dans le champ des didactiques et de l'éducation de manière plus générale.
- 12 Ainsi, la professionnalisation des enseignants devient l'élément fédérateur entre structures productrices de recherches et activité de formation, et la distinction entre recherches relevant des sciences de l'éducation et recherches relevant des didactiques se trouve dépassée assez souvent. Le statut des intervenants et les intitulés de leurs communications, lors du colloque de 2010, dans une table ronde organisée sur les rapports entre formation et recherche, sont révélateurs de ce dépassement. Il s'agit tout autant de recherches issues des didactiques, que de réflexions produites à partir du champ des sciences de l'éducation, de la sociologie, de l'épistémologie et fortement recentrées sur l'articulation entre les savoirs produits et leur effet sur les pratiques

professionnelles. La question s'est bien déplacée vers les acteurs et les pratiques de recherche et de formation⁶ dans leurs déterminations croisées. C'est ce dont témoignent les articles de Stéphane Brau-Antony et Vincent Grosstephan.

L'important n'est pas de participer mais d'alimenter la production de savoirs sur l'éducation et de soutenir les transformations du système éducatif

- 13 Les IUFM « participent à la recherche en éducation », disait la loi de 1989, mais l'important n'est pas de participer, comme dans une compétition olympique. Le portrait que nous venons d'esquisser montre que les IUFM ont fait plus que cela en alimentant la recherche en éducation en objets, démarches et cadres théoriques renouvelés. Les articles contenus dans ce numéro en dessinent quelques contours.
- 14 À l'heure où la refondation de l'école de la République appelle la mobilisation de tous les acteurs du monde de l'éducation, celle des chercheurs en est une, parmi d'autres, qui a tout son sens : donner les outils pour dépasser la crise d'une école devenue inégalitaire, infiniment peu intégratrice, profondément fossilisée sur des découpages catégoriels et disciplinaires, est une des missions de la recherche en éducation pour aujourd'hui et pour demain. Les IUFM ont pu contribuer aux réussites et aux échecs du système éducatif, pendant un peu plus de vingt ans, notamment en matière de recherche. C'est peu et c'est beaucoup. Formons le vœu que les écoles supérieures qui leur succéderont sauront transformer l'essai.
-

NOTES

1. / Colloque 20 ans de formation et de recherche dans les IUFM. Et maintenant ?, Conférence des directeurs d'IUFM, Centre des congrès de La Villette, Cité des sciences et de l'industrie, 25 et 26 novembre 2010.

2. / Enquête CDIUFM, avril 2011.

3. / Contrat 2003-2006, p.1, IUFM de l'académie de Montpellier.

4. / Enquête CDIUFM, février 2013.

5. / Prost, A., Pour un programme stratégique de recherche en éducation, Paris, La documentation française, 2001.

6. / Bon, A., Chartier A-M., le rôle de l'INRP dans la recherche en IUFM ; Bru, M., lieux et enjeux de la circulation des savoirs entre recherche, formation et pratiques ; Bucheton D., formation continue, formation initiale, recherche : des liens essentiels et en boucles pour produire des savoirs et transformer les pratiques ; Rayou P., Savoirs, acteurs et dispositifs de la formation.

AUTEUR

PATRICK DEMOUGIN

Président de la conférence des directeurs d'IUFM, Maître de conférences 9e section, IUFM-
Université Montpellier 2, laboratoire DIPRALANG, EA 739, Montpellier 3.